



« DÉFI ALIMENTAIRE : L'AGRICULTURE EN DEVENIR »

PRINTEMPS CITOYEN N° 3 - 29 mars 2026

COMPTE-RENDU DE LA JOURNÉE

Avec un film, un « mésocube », un débat et une pièce de théâtre, le troisième Printemps Citoyen du CCVD proposait aux participants de partager et d'échanger sur divers aspects de la réalité du monde agricole d'aujourd'hui, premier acteur de la garantie de notre souveraineté alimentaire.

Les relations entre notre alimentation et les productions de l'agriculture et de l'élevage, trop souvent distendues et altérées par les effets de la mondialisation et de l'industrialisation sont pourtant essentielles.

En introduction de la journée, le film d'Isabelle Varon « **La Beauce, le glyphosate et moi** » qui montre si bien la Beauce dont les champs vus du ciel ressemblent à des tableaux abstraits, interroge sur l'usage du glyphosate, ce désherbant dont les fabricants affirment qu'il peut être répandu juste avant le semis pour détruire toutes les catégories d'adventices, ou « mauvaises herbes ». Le film montre, sans jugement ni a priori, des agriculteurs « conventionnels » qui ne peuvent se passer du glyphosate au risque d'être tributaires d'autres désherbants plus nocifs et d'autres agriculteurs qui ont mis en place des modes de culture qui les ont affranchis du recours à ces produits, grâce à une association attentive de cultures complémentaires, grâce à du désherbage facilité par des engins agricoles adaptés, sans oublier la plantation de haies et d'arbres qui enrichissent l'écosystème des cultures. Il montre aussi la complexité de la situation : manque de formations et d'aides pour passer à de nouvelles pratiques, scepticisme et surtout inégalité entre les pratiques françaises et celles de pays exportateurs qui permettent le traitement au glyphosate dans des quantités beaucoup plus importantes, voire même sur les végétaux prêts à être récoltés pour faciliter la récolte. Il montre enfin qu'il est aussi complexe de prouver les effets sanitaires des pesticides, alors que de plus en plus d'agriculteurs sont victimes de maladies graves. Des échanges avec la réalisatrice ont complété les informations fournies par le film.

A l'heure du déjeuner, grand pique-nique partagé entre les participants qui avaient préparé des mets confectionnés avec des produits locaux.

Au cours de cette pause, le « **mésocube** » a été présenté aux participants, accompagné de petits jeux de reconnaissance et d'identification des micro-organismes qui constituent la « mésofaune » contenue dans la terre,. Cette « sculpture » dont les éléments sont tricotés avec la laine des moutons de la Bergerie Nationale représente la vie contenue dans un cube de terre grossi 800 fois. On pouvait ainsi prendre conscience de la richesse et de la quantité des micro-

organismes contenus dans un sol sain et vivant. Les créatrices de cette sculpture sont Florence Lundy et Marie-Sylvie Auffret.

L'après-midi a commencé avec un débat entre agriculteurs, sur le thème « **Agriculteurs locaux en recherche de nouvelles pratiques** ».

Ce débat riche, aux propos très sincères, a montré que le sujet ne peut pas se réduire à une opposition simpliste entre bios et conventionnels. Une variété de modèles agricoles existent aujourd'hui pour opérer la transition. Ces pratiques renouent avec certains principes de culture pré-industrielle (plus grande variété de semences - désherbage - travail du sol réduit -recherche d'équilibres naturels ...), en s'aidant des facilités offertes par les machines et en s'aidant des connaissances et des acquis les plus récents.

Les pratiques agricoles sont inscrites dans un système économique global très contraignant : les prix sont fixés par les marchés mondiaux et de ce fait plutôt par la spéculation que par la valeur réelle sans que les agriculteurs aient un quelconque pouvoir pour les maîtriser. La grande distribution et l'industrie agroalimentaire influencent fortement les filières.

Il a été remarqué que le citoyen est un acteur déterminant du changement : il peut soutenir les circuits courts en achetant dans les Amap ou en vente directe, il peut interpeller les élus, il participe à faire évoluer les habitudes de consommation en acceptant par exemple de consommer les produits de saison. Une idée a émergé : « que chaque commune soit dotée d'au moins un maraîcher » , le parallèle étant fait avec l'obligation des communes d'être dotées de logements sociaux. Une conviction commune s'est dégagée du débat : la transition agricole ne pourra réussir qu'avec l'engagement conjoint des producteurs, des citoyens et des décideurs.

Participants à la table ronde : Caroline Galiana et Jacques Porcher (La ferme les Ormes) Émancé - F-X Moumaneix (Potager de chez nous) et Mélissa (les Plants sur la comète - en création) - Saint-Lucien - Sylvain Cousseins - céréalier à Epernon - Rémi de Groulard (potager de l'Épinay) à Orcemont.

La troupe « Les libellules ambulantes » a joué ensuite la pièce « **Pis qu'est-ce qu'on fera du boeuf** », écrite à partir de nombreux entretiens réalisés avec des agriculteurs et des éleveurs. Cette pièce rend compte de la vie des agriculteurs, de leur questionnement, de leur désarroi face aux évolutions imposées par le monde « moderne » et de leur intimité faite de silences qui en disent long. Des tableaux se succèdent qui évoquent les situations qu'ils traversent, de plus en plus confrontées à une incompréhension grandissante entre l'administration dominante, trop souvent lointaine, et leur quotidien.

Très applaudis, les acteurs et leur metteuse en scène, ont convaincu avec leurs arguments qui jonglaient entre le rire et les larmes. Artistes : Charlotte Brancourt, Nathanaël Frérot, Dan Kostenbaum, Julie Quefelec, Christopher Tillard.

Le Café Citoyen remercie le LYCÉE JOSÉPHINE BAKER dont l'accueil a participé pour beaucoup à la réussite de cet évènement.

